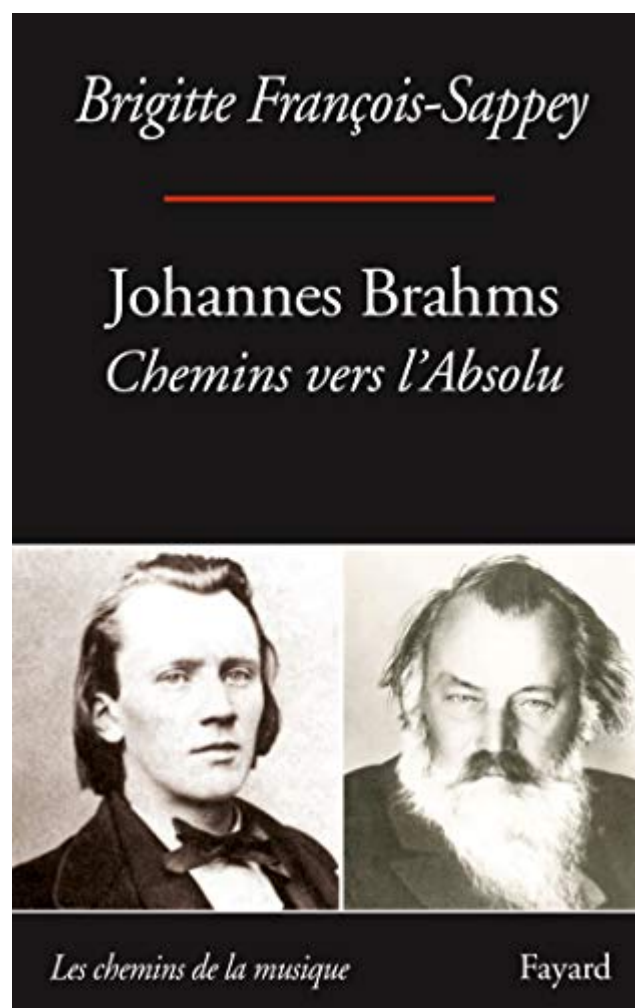


LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard)

LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard).

C'est peu dire que l'auteure connaît son sujet. Ses Schumann demeurent des références ; ses nombreux articles et opuscules sur le romantisme germanique, tout autant. C'est dire si « son » Brahms, ayant été annoncé, était attendu et particulièrement scruté. L'attente comme la lecture n'en sont pas déçus, loin de là. Tant la finesse de l'écriture, d'une exactitude toute ... brahmsienne justement, régénère le mythe et la figure du compositeur né à Hambourg ; la

biographie qui en découle népuise pas la lecture par une accumulation de détails lié au quotidien d'une chronologie minutieusement restituée ; mais le texte convainc par sa faculté de synthèse et sa grande érudition jamais inaccessible ni fastidieuse ; l'étude, la recherche, la rédaction fluide qui en découle, pèsent de tous leurs carats ; c'est un



portrait tout en effet réfléchi, tout en nuances des plus précises et évocatrices. Un modèle en la matière. Seule réserve, le manque d'iconographie et de photos du Maître (à part la couverture et quelques rares effigies émaillant le texte).

Luthérien, agnostique, solitaire BRAHMS le marcheur vers l'Absolu

Le JOHANNES BRAHMS (1833 – 1897) dont il est question ici, est bien le champion élu (1853) par Schumann avant de mourir, prophète d'un « classicisme moderne » sans égal, porté au sommet par Schoenberg, et qui de fait, releva idéalement, point par point, le défi de survivre à Schumann, son maître spirituel, son mentor, incarnant ce luthéranisme sincère mais agnostique, qui savait combien étaient essentielles les oeuvres des classiques germaniques », JS BACH, Beethoven, Haydn,... les Viennois de la première école.

Le texte en quatre grandes parties (I. Il n'est rien qu'il ne puisse entreprendre / II. Gradus ad Parnassum / III. Il n'est rien dont il ne puisse se rendre maître / IV. Par-delà 1897. Regards sur l'avenir), analyse les vertus admirables d'un « Hercule » solitaire, marcheur inspiré qui a su synthétiser la leçon des anciens pour mieux en transmettre la vivante et constante impertinence à son époque.

Période par période, -Hambourg vite quittée, Dusseldorf et la « Rencontre avec Schumann », Vienne adorée qui le lui rendit bien, le chemin vers l'Absolu de la musique se dessine ; Brahms est un rêveur déterminé ; hors styles ; hors chapelle ; un prophète à part sur lequel le temps même semble glisser... Toutes les oeuvres de musique de chambre et les lieder, comme

les opus symphoniques (dont les Concertos pour piano) et les cantates, sans omettre Ein Deutsches Requiem, sont analysés, rétablis dans le contexte de la vie personnelle, des affinités artistiques, des amitiés, et des mondanités sociales.

La question du célibat, de l'opéra, de Clara, de la barbe aussi... sont abordées avec arguments comme interprétations, celles d'une perception personnelle, à la fois originale et surprenante.

Sont enfin élucidés les épisodes peu connus ou qui suscitaient question : « L'affaire de la Philharmonie de Hambourg », « le dilemme du hérisson », « Brahms et Wagner » et donc la « Tétralogie symphonique », « le Bach moderne », « l'appel de la clarinette », les ultimes lieder, « chants du crépuscule »... soient autant de chemins (avec un s) qui mène le marcheur déterminé vers l'idéal et l'Absolu. Lecture incontournable.

LIVRE événement, critique. JOHANNES BRAHMS, Chemins vers l'Absolu (Fayard, collection Chemin de la musique) – EAN : 9782213701646 – EAN numérique : 9782213703282 – Code article : 3287530 – Parution : 03/10/2018 – 408 pages

<https://www.fayard.fr/johannes-brahms-9782213701646>

BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT)

BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT). Véritable choc visuel cette bande dessinée ravira petits (et grands) tant par la beauté du dessin et des couleurs que la vivacité du scénario. La poésie de l'image accordée au mordant de l'histoire réactive ici la légende mozartienne avec une finesse et une subtilité superlative. A Vienne, l'Empereur et sa (basse cour) exige de Salieri (devenu loup) de jouer cette musique que le souverain a entendu alors qu'il passait près de la maison du compositeur officiel... Le problème est que Salieri n'en est pas l'auteur, car c'est le souriceau Mausart, habitant avec sa famille dans le piano-forte de Salieri, qui jouait alors sur le clavier une improvisation libre et fantaisiste.



Salieri force son jeune rival infiniment plus doué, et entend ravir la vedette à son insu... Mausart et sa famille se laisseront-ils faire ?



Le scénariste joue des éléments du mythe mozartien : relation à Salieri, présentation à la Cour, séduction et désir dans le cœur du souriceau, rôle du père de Mausard, coups de théâtre grâce à la flûte (enchantée),... autant d'ingrédients qui pimentent l'action de la bande dessinée qui l'élégance et l'onirisme des contes et légendes les plus anciennes. Au total 34 pages admirablement conçue qui

réenchantent la figure du divin Wolfgang, avec en bonus tout un cahier de dessins et croquis non utilisés dans la bande dessinée finale, mais qui au moment de la réalisation ont permis certainement au dessinateur de se faire la main, ciselant encore et encore situations et figures... Avouons que la perruque viennoise XVIII^e siècle particulièrement à la colonie de souris qui est la protagoniste de l'histoire. A suivre. **Cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année 2018.**

BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT) – Date de parution : 26/09/2018 / ISBN : 978-2-413-00258-1 – Scénariste : Thierry JOUR / Illustrateur : Gradimir Smudja. BD événement, élue « CLIC » de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018

CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Laterna Magica (1 cd PARATY)

CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Laterna Magica (1 cd PARATY). A l'instar de la fameuse lanterne magique dont le dispositif plutôt simpliste et réduit permettait aux particuliers de s'enchanter des derniers événements spectaculaires à la mode, dans l'intimité de leur salon, les instrumentistes de l'ensemble bien nommé **Laterna Magica** savent



maîtriser l'exercice de la réduction (et de la transcription, grâce en majorité, à leurs compétences propres), et exprimer souvent la virtuosité élégante et poétique du **Haendel lyrique...** mais, c'est la singularité et le défi de ce programme, ... sans les voix. Ici, le chant est celui principalement des deux flûtes à bec, auxquelles répondent le geste tout aussi libéré et inventif du violoncelle et du clavecin.

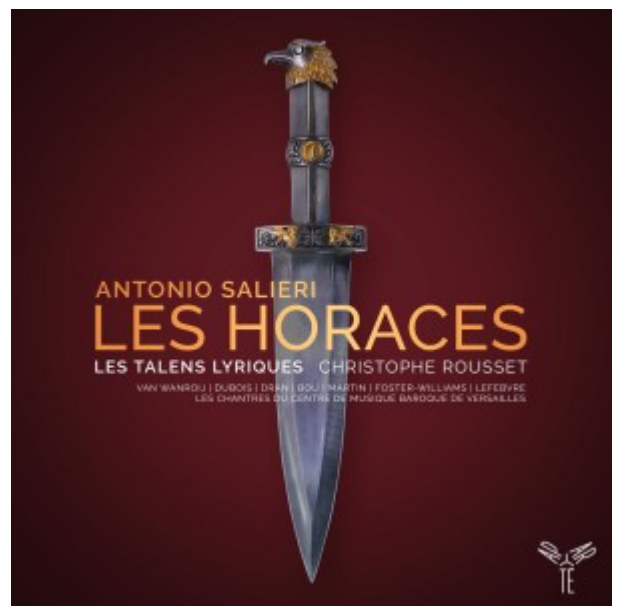
Inspirés aussi par l'activité de l'éditeur londonien John Walsh, qui a publié en 1711, nombre de recueil proposant en effectif réduit, duos et airs célèbres de l'opéra Rinaldo par exemple (déjà pour 2 flûtes et basse continue), les quatre musiciens revisitent ainsi 5 opéras mythiques de Haendel, à commencer par Agrippina (1709), tout en sensualisme le plus ardent (transcription de l'air de Poppée : « Vaghe perle... »), sans omettre Rinaldo et Radamisto, jusqu'à Giulio Cesare de 1724 qui en est l'opus le plus tardif. Evidemment le phrasé n'est pas le même, la ligne vocale originelle étant tour à tour incarnée par un ou deux instruments, dont on ne saurait trop louer la belle agilité musicienne.

Audacieux dans ses transpositions pour 2, 3 et 4 instruments concertants et solistes, libre par un geste totalement assumé, soucieux de couleurs et d'éloquence, à l'instar du superbe visuel de couverture (le cœur d'une pivoine rose mordorée), l'ensemble Laterna Magica porte bien son nom et relève les défis multiples d'un programme aussi virtuose que passionné.

CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Latrna Magica (1 cd PARATY). Parution : octobre 2018.

CD, critique. SALIERI : Les Horaces (Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté – 2016)

CD, critique. SALIERI : Les Horaces (Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté – 2016). Versailles, 1780... Un certain engouement défendu par le milieu parisien et versaillais, s'est récemment porté (avec plus ou moins de réussites) sur les opéras créés à Versailles sous le règne si court de Louis XVI et Marie-Antoinette ; soit pendant les années 1780 (décennie faste il



est vrai, pour les arts du spectacle / comme si avant la révolution à venir, au bord du gouffre, les patriciens et les nantis de l'ancien régime, s'en donnaient à cœur joie dans une ivresse aussi intense qu'insouciance). L'époque est au grand spectacle, avec tableaux spectaculaires voire terrifiants, ballet développé et aussi intrigue sentimentale qui « humanise » tout cela.

Nous avons déjà pu mesurer dans le cadre du même courant de résurrections, les fameuses [Danaïdes](#), opéra antérieur du même Salieri, créé en 1784 à Versailles également mais sur un sujet

tiré de l'Antiquité (certes la plus sanglante et tragique : car il y est question d'un massacre en bonne et due forme... LIRE ici notre critique des Danaïdes de Salieri, également restitué par Les Talens lyriques en 2013 et une partie de la distribution des Horaces...).

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-les-danaïdes-christoyannis-van-wanroij-rousset-2013/>

Versailles, 1786

Les Horaces... la tragédie cornélienne selon Salieri



Avant le « grand opéra romantique » (fixé au siècle suivant par Spontini et Meyerbeer, dans la suite de Rossini (on le voit : que des étrangers), le XVIII^e français, sait lui aussi s'ouvrir à la diversité et aux talents extérieurs, puisque après Rameau

(le dernier grand génie lyrique hexagonal, après Lully), c'est le Chevalier Gluck qui opère la réforme de l'opéra français au début des années 1770 : pour revitaliser un genre qui se

sclérosait, – la tragédie en musique (hérité de Lully), Rameau d'abord, puis Gluck, puis à partir des années 1780, une colonie de compositeurs étrangers paraissent à la Cour et présentent leur conception du drame lyrique. Gossec, Vogel, Johann Christian Bach, mais aussi les Napolitains (Sachini, Piccinni), puis Salieri, autorité européenne, surtout viennoise, apportent chacun leur éclairage à l'édifice lyrique français.

Avant la Révolution et comme les prémices du chaos à venir, la nervosité, une certaine frénésie (gluckiste) se mêlent alors à la ciselure nouvelle des affects, au moment où la notion de sentimentalité s'impose et avec elle, les germes du romantisme.

Après donc Les Danaïdes, opéra sanglant dont le tableau du massacre perpétré par les vierges Danaïdes état un prétexte spectaculaire, voici (avant Tarare, perle lyrique des Lumières, bientôt abordé dans la suite du visionnaire en la matière, Jean-Claude Malgoire), Les Horaces, créé en 1786, au moment où David fixe pour Louis XVI, les règles nouvelles de l'art pictural, ce néoclassicisme à la clarté expressionniste, elle aussi nerveuse et immédiatement intelligible (Le Serment des Horaces, présenté au Salon de 1784).

NEOCLASSICISME TRAGIQUE... C'est la période où il n'est pas d'acte héroïque s'il ne produit pas de sacrifice. Du peintre au compositeur, circule une évidente célébration du radicalisme héroïque, à peine tempéré ou adouci par la tendresse de quelque personnage isolé (ainsi sœur d'Horace, Camille dont l'amour sincère infléchit réellement le cœur du Curiace... mais en vain). Ici, la destinée individuelle est broyée par la machine de l'implacable Histoire : les pères (le vieil Horace, obstiné, suicidaire) transmettent aux fils, l'esprit de haine et de vengeance, faisant peser la menace de l'extinction de la race. Meurtre, tuerie, vengeance et jalouse

haine, hargne, possession, déraison... sont les ferments des livrets d'alors, prétextes évidemment à de passionnantes mises en musique.

Avec Salieri (sur les traces de Corneille), qu'en est-il ?

On ne saurait trop louer l'effort qui produit cette résurrection salutaire, indice d'une époque lyrique qui pourrait pas sa diversité et les profils invités, être présenté comme un véritable âge d'or du spectacle lyrique en France. 10 ans avant la Révolution, la Cour de France produit quantité d'ouvrages les uns plus passionnants et saisissants que les autres. Ce n'est pas ces Horaces qui contredisent la tendance. La grandeur morale de chaque figure, et dans chaque clan opposé, incarne un idéal louable.

A l'heure où l'opéra français tente de se réinventer, en particulier comme dans le cas des Horaces, en revisitant les textes classiques du siècle précédent, ici, celui de Corneille, Salieri s'attèle à une tragédie romaine au français le plus noble, porteur de sentiments exacerbés.

Las, la tension essentielle et sa forme expressive première : la langue est malheureusement bien mal défendue dans cette interprétation qui recherche surtout la nervosité et l'expressivité : rares sont les chanteurs, malgré la qualité de leur timbre et une certaine élégance de style, à savoir maîtriser totalement la courbe tendue du verbe cornélien : une seule chanteuse suffit à démontrer ce qui fait les limites et une certaine séduction : **Judith van Wanroij**, qui a fait des héroïnes altières ou princières, sa spécialité, mais si discutable quand on l'écoute yeux fermés, tentant – vainement de deviner ce qu'elle dit : c'est tout le relief sémantique d'un Corneille plutôt inspiré alors (Les Horaces, 1640) qui disparaît de façon dommageable. Clarté, déclamation tendue et naturelle, ferme et tendre, héroïque et tragique doivent évidemment inféoder tout l'édifice à l'orchestre comme de la part de chaque soliste. Quel plaisir alors d'écouter la fine fleur des ténors français actuels : **Cyrille Dubois** (Curiace), **Julien Dran** (Horace) : leur intelligibilité rend encore plus

exaltant le relief d'un texte nerveux, musclé qui les affronte sans ménagement, jusqu'à la mort. Pour les deux voix masculines, le présent album mérite tous les suffrages. Quel nerf et quel style ! D'autant que l'orchestre sert cette frénésie postgluckistes avec une tension permanente. Même engagé articulé et bien déclamé de la part de **Jean-Sébastien Bou** qui fait un vieil Horace, animé par la vengeance.

C'est du David sur scène, une peinture vivante et palpitante du mot déclamé, la claire et noble expression des passions les plus rivales et les plus extrémistes.

Salieri a le sens du rythme : scènes de foule et bataille, attendrissement tendre (duo Camille / Curiace), cas de conscience de Curiace, entre loi et devoir, sentiment et désir, le théâtre lyrique s'exalte, s'embrase même. Il reste incompréhensible qu'au moment de la création, une partie du public ait ri plutôt qu'il ait été touché par cette lyre abrupte et acerbe où coule un sang facile, et se dressent des orgueils pourtant sincères et chacun légitime... les interprètes à la création furent-ils en dessous des défis conçus par Salieri ? Après 3 représentations en décembre 1786, le second opéra de Salieri en France disparut totalement. Belle recreation.

Antonio Salieri (1750-1825) : Les Horaces

Judith Van Wanroij, Camille

Cyrille Dubois, Curiace

Julien Dran, le jeune Horace

Jean-Sébastien Bou, le vieil Horace

Philippe-Nicolas Martin, L'Oracle, un Albain, Valère, un Romain

Andrew Foster-Williams, Le Grand-Prêtre, le Grand-Sacrificateur

Eugénie Lefebvre, Une suivante de Camille

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction

[2 cd APARTE AP185](#) – enregistrement réalisé en 2016. CD1 :
55'33
/ CD2 : 30'10

**CD, coffret, événement,
critique. MENDELSSOHN :
Symphonies et ouvertures (LSO
Gardiner, 4 SACD, 1 Blu ray
LSO 2014 – 2016)**

CD, coffret, événement, critique. **MENDELSSOHN** : Symphonies et ouvertures (LSO Gardiner, 4 SACD, 1 Pure Audio Blu ray LS00826 / Londres 2014 – 2016). Lecture vivifiante. C'est peu dire que l'approche du « baroqueux » **Gardiner** apporte l'exaltation et le sens du relief et du caractère à l'écriture d'un Mendelssohn, plus dramatique et âpre qu'on



imagine ordinairement. **Enregistrées au Barbican de Londres, en 2014 et 2016** principalement, les ouvertures et symphonies constituant une intégrale très séduisante, de Mendelssohn bénéficient sous la direction de Gardiner d'une évidente et saine motricité, avec de réelles trouvailles stimulantes dans le relief de certains pupitres : bois, cuivres (n°5 Réformation, 1832), cordes et bois (Lobgesang n°2, 1840).

La musique de scène de **A Midsummer night's dream** (1842) quant à elle gagne un surcroît de théâtralité mesurée, affûtée, avec en plus des instruments très individualisés, et mis en avant par la prise de son, le concours des comédiens et des chanteurs et choristes, eux aussi, parfaitement intégrés à l'écrin orchestral.

Ce qui frappe immédiatement l'écoute (n°2 et n°5) c'est la vitalité de l'approche, une tendresse juvénile et ardente qui emporte les cordes principalement et font par exemple toute la vive exaltation du premier volet maestoso con moto de la Sinfonia d'ouverture de **la n°2 Lobgesang** ; l'élan des sections chorales, frappées et portées par un pur esprit de conquête. Ou encore l'onctueuse mélodie cantabile de l'Andante pour deux voix (et cor)... Gardiner dévoile l'ample tendresse qui soustend tout l'édifice de cette symphonie cantate, ou chant de louange. S'y écoule la facilité du compositeur, auteur de somptueux oratorios, habile magicien et conteur, jouant des effectifs, des formes diverses pour solistes et chœur.

Accomplissement du LSO London Symphony Orchestra Mendelssohn, articulé, dramatique, fervent sous la conduite de John Eliot GARDINER



Le souffle de la majesté la plus grandiose mais sans emphase, puis l'appel de cuivres (au relief vif argent) auquel répond le mystère des cordes dans l'énoncé de « l'Amen de Dresde » (que reprendra Wagner ensuite dans Parsifal) assure l'ancrage tellurique, l'expression d'un drame viscéral et terrien dans la réalisation **la somptueuse n°5 « Réformation »** commencé dès décembre 1829, quand Mendelssohn fait créer la Saint-

Matthieu de JS Bach : c'est un massif inouï par son ampleur sans vanité ni boursoufflure démonstrative (grâce à la direction mesurée, équilibrée, ardente de Gardiner), marqué ici par le poids du fatum. Mendelssohn, juif baptisé dans la foi catholique, célébrant ici la Réforme (le tricentenaire de

la confession d'Augsbourg pour 1830), signe sa symphonie la plus ambitieuse par son ton spectaculaire qui associe mystère fervent et grandeur colossale. La Réformation est assurément la pièce maîtresse de cette intégrale symphonique du LSO piloté par Gardiner.

A ranger au crédit des révélations, les ouvertures véritablement opératiques, condensés d'idées dramatiques à la hauteur du sujet ; ainsi **Ruy Blas** (ouverture composée en 1839), d'après la pièce si « détestable » de Hugo. Le feu tragique, le souffle amoureux manipulé, l'ambition dévoyée et elle aussi instrumentalisée par le redoutable Salluste (lequel se venge de la reine qu'il humilie grâce à la naïveté du jeune Blas dont il a fait un faux « grand d'Espagne »... le souffle de Mendelssohn, sa verve héroïque sont magnifiquement exprimés grâce à la fluide nervosité des instrumentistes galvanisés par le chef.

La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de **l'Italienne n°4 (1833)** : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l'Ecossaïse. Et de fait, un peu enlisée, fumeuse. Ici le brio solaire s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec cette vivacité plastique que Gardiner sait insuffler à tous les mouvements. C'est comme si le cycle retrouvait une sorte d'évidence londonienne, n'a t elle pas été créé ans la cité de Shakespeare en 1833 ? Et avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medici), Mendelssohn ne ovit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : l'Italienne exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels.

La Saltarelle (danse napolitain sautée, découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi d'une irrépressible exaltation. **Les musiciens du LSO London Symphony Orchestra relèvent chaque défi de chaque mouvement**, dans son

déroulement formel et ses évocations, pastorales ou rythmiques dont ils font une transe superbement articulée.

Autre superbe réalisation l'ouverture, vraie opéra miniature sur son sujet bien identifié, « **Calm sea and Prospero's voyage** » (1828) : l'opus 27 regorge d'idées et de somptueuses parures instrumentales où règne surtout l'éloquence enjouée, motrice des flûtes qui dit cette jubilation de l'instant dont est prolix l'écriture d'un Mendelssohn toujours exalté mais noble et racé. Gardiner manie la baguette avec une étonnante vivacité, caressant les arêtes de l'architecture, tout en détaillant toutes les trouvailles en terme de timbres... cela coule et s'électrise avec un panache et une certaine grandeur primitive absolument irrésistible. Belle restitution là encore. On peut en dire de même pour les autres ouvertures parmi les mieux connues, souvent jouées comme épisodes dans les programmes symphoniques ici et là en concert, comme **la Grotte de Fingal des célèbres Hébrides (1832)**, emmenée avec une même souple exaltation.



La prise live ajoute à la vivacité et à l'éloquence des sessions ainsi enregistrées. Le coffret compose une intégrale très séduisante. D'une tenue irréprochable, passionnante qui sait caractériser sans emphase l'intense théâtralité des symphonies et des ouvertures. Le coffret publié par le LSO réunit donc en une seule boîte, les 5 cd enregistrements séparés publiés jusque là. La totalité par son unité et sa cohérence dramatique comme poétique rend légitime cette compilation formant intégrale. Très recommandable, donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018



CD coffret événement, critique. MENDELSSOHN : Symphonies et ouvertures. LSO London Symphony Orchestra / John Eliot Gardiner (2014 – 2016, 4 sacd, 1 audio Pure Blu ray – LSO LIVE collection)

+ D'infos sur le site du LSO live :

<https://lsolive.lso.co.uk/collections/sir-john-eliot-gardiners-mendelssohn-cycle>

TOURS, Opéra. CONCERT, DEBUSSY par Robert HOULIHAN



TOURS, Opéra. CONCERT, DEBUSSY, les 6 et 7 oct 2018. Déjà invité, révélant une complicité stimulante avec les instrumentistes de » l'Orchestre maison » (l'OSRCVLT, c'est à dire Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours), le chef Robert Houlihan défend avec ampleur, profondeur, acuité et

un remarquable sens des détails comme de l'architecture globale, ce foisonnement scintillant d'un Debussy « impressionniste » ; comme les peintres de la période, le compositeur du XXè, illustre cette révolution musicale et

symphonique qui comme Picasso a réinventé le langage artistique et l'esthétisme au début du XXè, et proposer de nouvelles dimensions et sensations, liées certes à la couleur, mais aussi au sentiment du plein air : la mer, l'air, le souffle des éléments. Il n'est pas une écriture plus atmosphérique que celle de Debussy...

Pour preuve ce programme prometteur présenté dans le cadre de la saison symphonique de l'Opéra de TOURS, centre très actif en matière de symphonisme ardent : d'abord, Pelléas et Mélisande de... Fauré ; puis Printemps et Prélude à l'Après midi d'un faune de Debussy, enfin, cycle orchestral majeur, rarement donné en tant que tel, Suite pour orchestre ou plus précidément *Symphonie* d'après la matière musicale de son opéra **Pelléas et Mélisande (1902)**, et ici dans la version pour orchestre signé Marius Constant (1982). 2 représentations événements qui inaugurent aussi la saison symphonique de l'Opéra de TOURS, tout en célébrant le génie de Debussy, célébration opportune pour l'année 2018 qui est celle du [centenaire CLAUDE DEBUSSY](#).



Actuellement à l'Opéra de Tours, [la création mondiale des Fées du Rhin, opéra méconnu et pourtant saisissant de Jacques Offenbach](#) (version française originale de 1864) : VOIR notre teaser et notre reportage création mondiale des Fées du Rhin de Jacques Offenbach à l'Opéra de TOURS, **28, 30 sept et 2 oct 2018**

RESERVEZ VOTRE PLACE
<http://www.operadetours.fr/debussy-6-7-oct>

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite Op.80

Claude DEBUSSY
Printemps, Suite symphonique
Prélude à l'après-midi d'un faune

Claude DEBUSSY | Marius CONSTANT
Pelléas et Mélisande – Symphonie (1983)

Direction musicale : **Robert Houlihan**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférences de présentation des œuvres

Samedi 6 octobre- 19h00

Dimanche 7 octobre – 16h00

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

PRÉSENTATION DES ŒUVRES... Les oeuvres choisies mettent à

l'honneur l'inspiration orchestrale de Debussy, de Printemps (hymne à la Nature en son éveil, datant de son périple à la Villa Médicis, 1887), à Prélude à l'Après midi d'un Faune de 1894, pièce magistrale pour le ballet éponyme dansé, chorégraphié par Nijinsky pour les ballets Russes à Paris. Le sujet en est le désir et l'extase érotique d'un jeune faune... Enfin place au texte de Maeterlinck, Pelléas et Mélisande, pièce théâtrale de 1893, mise en musique par Fauré tout d'abord, en 1898 (Suite pour orchestre) et opéra ... par Debussy (1902) avec la réussite que l'on sait. En 1983, Marius Constant déduit des 5 actes, un cycle des meilleurs passages symphoniques, pour composer une nouvelle symphonie, exprimant grâce au chant des instruments seuls, la force, la violence et la poésie de cette histoire d'amour tragique, entre deux adolescents trop naïfs, dans un monde à l'agonie (le royaume d'Allemonde gouverné le vieux roi Arkel)...

Festival FORMAT PAYSAGES 2018 : 1ère édition événement

(MORVAN). FORMAT PAYSAGES, 13 et 14 octobre 2018. Voici un nouveau concept de festival. Et même d'expérience artistique en accès libre. L'art vivant dans le territoire, c'est un concept phare, moteur qui « ose » rétablir l'accès de l'art et du

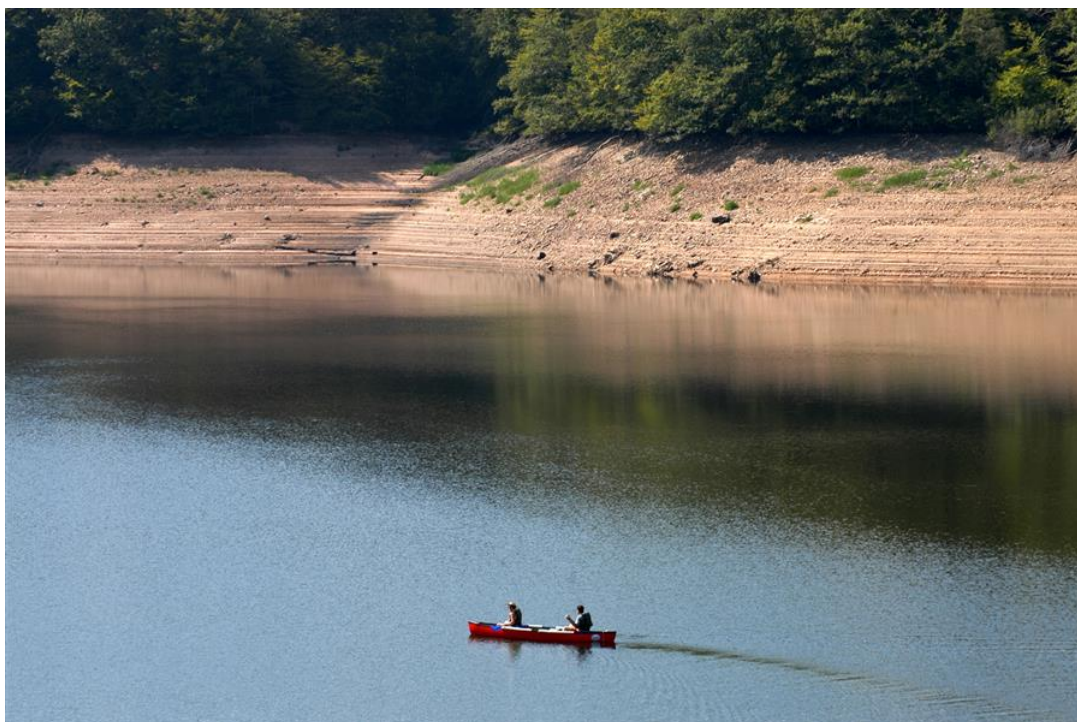
spectacle vers le plus grand nombre et dans les lieux trop isolés, à torts enclavés, boudés par le milieu traditionnel des salles de concerts et des maisons d'opéras. Pourquoi faudrait-il nécessairement concentrer la création dans les



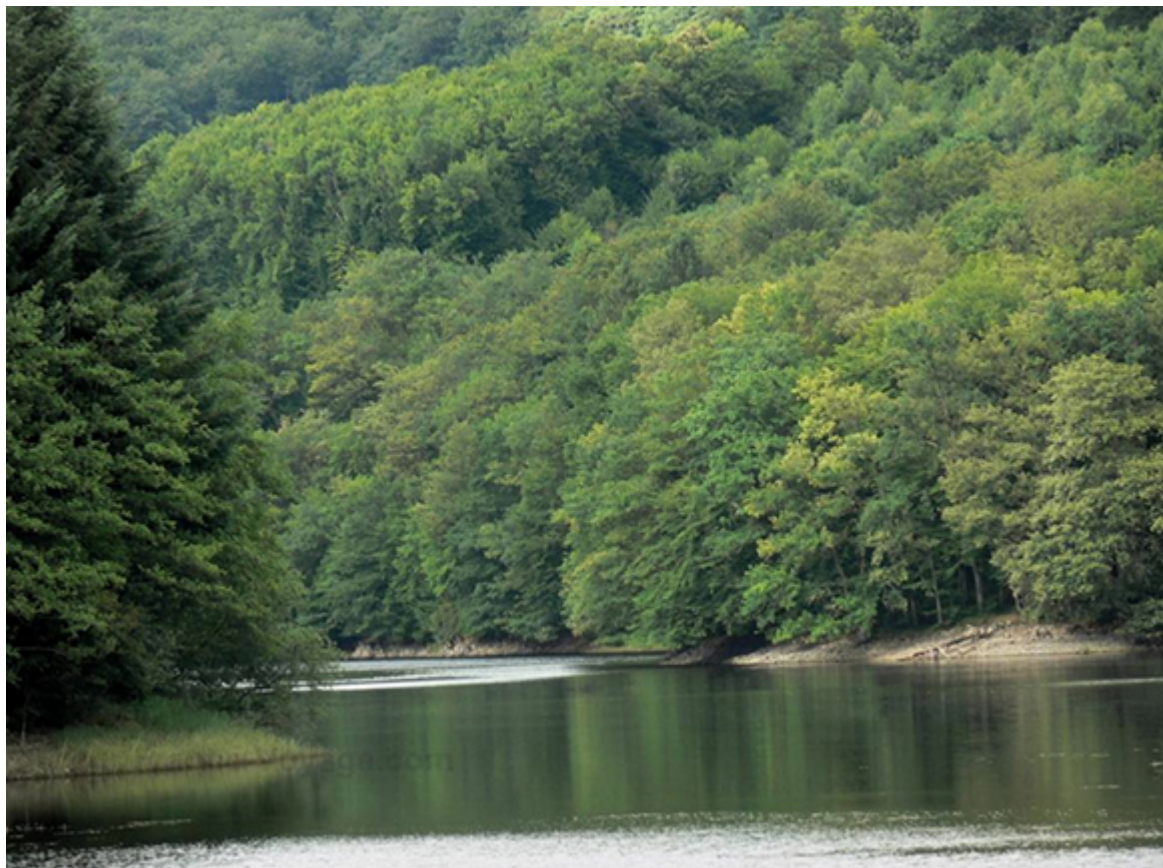
cœurs urbains, déjà saturés d'offres de divertissements ? Mais la musique et le spectacle ont toute leur place hors des sites trop sonores et trop actifs, dans le cadre détendu des villages et des lieux naturels, au plus près des populations, en accord avec une Nature désormais inspiratrice et enchantée. C'est le défi (admirable) que s'est lancé un nouveau type de festival, dans le Morvan (Bourgogne), le festival FORMAT PAYSAGES porté par Jean-Michel Lejeune.

L'association Cumulus propose en octobre un cycle pionnier, pluridisciplinaire et original autour du lac de Chaumeçon (au sein du Parc naturel régional du Morvan) – le choix des artistes oriente l'identité artistique du festival car sont privilégiés entre autres, les personnalités et tempéraments du cru, ayant choisi de résider dans le Morvan.

Le Morvan réinvente l'idée d'un Festival NATURE & PAYSAGE, sources et écrins du spectacle



Le lieu, l'esprit du site naturel impriment leur caractère aux spectacles et concerts polymorphes. Le Festival entend favoriser le patrimoine naturel, un bien commun dont la beauté inspire et stimule. Lacs, forêts se dévoilent aux esthètes, artistes, créateurs, festivaliers : tous sont invités à partager, travailler ensemble. La nature est désormais privilégié comme lieu et sujet de réflexion, d'invention, de dépassement. A l'époque où le concert doit se réinventer, où la relation aux publics se transformer, où le fonctionnement même et le rythme d'un festival doivent aussi se réinventer, FORMAT PAYSAGES ouvre en novateur, des voies nouvelles qui s'avèrent très prometteuses.



Pour sa première édition, **FORMAT PAYSAGES** propose 7 rvs, **samedi 13 et dimanche 14 octobre 2018**, pendant lesquels artistes et créateurs régionaux et internationaux, questionnent, proposent, enchantent...

Programme / itinéraire

samedi 13 octobre 2018

16h30 : départ de la promenade / rv au lieu dit « La Plage »

18h30 : retour au point de départ / vin chaud sur La Plage

19h30 : VIVACE, Alban Richard
Salle des Fêtes, BRASSY

20h15 : pot amical

Salle des Fêtes, BRASSY

dimanche 14 octobre 2018

11h départ de la promenade
/ rv au lieu dit « La Plage »

12h45 : apéritif sur La Plage

« La Plage », commune de Brassy
Accès gratuit

PARKING ET NAVETTES

Navettes à disposition entre la place de BRASSY et la PLAGE de POLQUEMIGNON (Lac de CHAUMEÇON), aller et re- tour. 1 arrêt sur le trajet est prévu au LAVOIR restauré de Polquemignon.

Toutes les 20' environ samedi 13 entre 14h00 et 15h30, puis entre à 18h30 et 20h, et dimanche 14 entre 9h30 et 10h30, puis entre 12h30 et 13H45.

Lac de Chaumeçon, Plage de Polquemignon – Brassy

TOUTES LES INFOS

06 08 43 39 71

www.format-paysages.com

Consultez aussi le site TOURISME BOURGOGNE

<http://www.bourgogne-tourisme.com/a-voir-a-faire/nature/sites-naturels/PCUB0U058103755/detail/saint-martin-du-puy/lac-de-chaumecon>

Illustration : lac de Chaumeçon © H Monnier



Artistes invités / expérience et parcours artistique

UNE AUTRE IDÉE DU SPECTACLE / ART & NATURE... Depuis le lieu dit « La Plage », le festivalier est invité à vivre une nouvelle expérience artistique pluridisciplinaire en immersion naturelle complète autour du lac de Chaumeçon (et depuis la plage du réservoir de Chaumeçon) et vers les cascades du Paradis...

Au programme, les objets surdimensionnés du plasticien Lilian Bourgeat qui suscite de nouvelles situations entre l'objet et le spectateur / acteur... l'association du sculpteur metteur en ondes, Patrice Carré et le compositeur Mathieu Chauvin ; le chorégraphe explorateur Christophe Delachaux ; « Apparitions » – L'Ensemble vocal des Cantaduns pour l'Opéra Voyageur , nouvelle expérience lyrique à la croisée des genres qui a choisi les paysages du Morvan comme cadre de son déploiement et de son inspiration vers tous les publics... le musicien

Christian MAES, créateur de l'accordéon diatonique à 1/4 de tons, passionné entre autres, des musiques irlandaises et proche-orientales... La Compagnie de spectacle « Pas de quartiers! » portée par Céleste Lejeune et Claire Martin, inspirée par la vie secrète des arbres ; « VIVACE », première expérimentation chorégraphique en milieu rural, une réalisation exemplaire qui permet au cœur du Morvan de découvrir et comprendre les voies de la danse contemporaine... Y aurait-il une nouvelle vague artistique dans le Morvan ? A cette question inédite, le [Festival FORMAT PAYSAGES](#) répond fièrement : « OUI » !

Rendez vous est pris pour cette expérience captivante, les 13 et 14 octobre 2018.

LIRE aussi [notre ENTRETIEN avec JEAN-MICHEL LEJEUNE : Pourquoi lancer un nouveau Festival ? Quels sont les enjeux et le fonctionnement du Festival FORMAT PAYSAGES ?](#)



Jean-Michel Lejeune repousse les lignes, ose un nouveau concept de festival, en plain air, qui est surtout une formidable expérience sensorielle autour de la musique et de la performance. Le lien est réalisé par le cheminement du spectateur / festivalier qui déambule d'un

site à un autre, mais dans un même lieu, inoubliable, à la fois sauvage et féérique... Le parcours offre un autre point de vue, une autre qualité d'écoute et des perceptions comme des sensations inédites. Retour donc à la Nature, matrice inspirante qui suscite donc sa première édition, le Festival FORMAT PAYSAGES. Aux artistes de nous surprendre, aux nouveaux publics d'émerger... [Explications et entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur de FORMAT PAYSAGES.](#)

Dimanche vénitien sur ARTE



ARTE, VENISE en musique, dim 7 oct 2018. 17h35, 18h30. VENISE L'INSOLENTE, puis CARNEVALE 1729, un concert à Venise. Voici en 2 étapes une évocation de la Venise libertine, adepte des plaisirs, et évidemment au XVIII^e, capitales des arts ; moins de la peinture comme aux siècles précédents, mais de la musique. L'opéra y est certes né dès 1637, sous sa forme démocratique, payante : chacun peut assister à un spectacle lyrique s'il s'acquitte d'un billet... mais au XVIII^e,

Vivaldi, violoniste virtuose, invente le Concerto poétique (Les Quatre Saisons) et aussi réinvente l'opéra... A Venise se fixent aussi Porpora, maître de l'opéra napolitain, et Hasse, immense compositeur de la trempe d'un Haendel qui passe aussi à Venise, y donne Agrippina, chef d'oeuvre de la jeunesse d'un autre génie de l'opéra. Au XVIII^e, Jean-Jacques Rousseau fantasma sur les jeunes beautés musiciennes tenues cachées derrière des grilles à l'Ospedale de la Pietà.



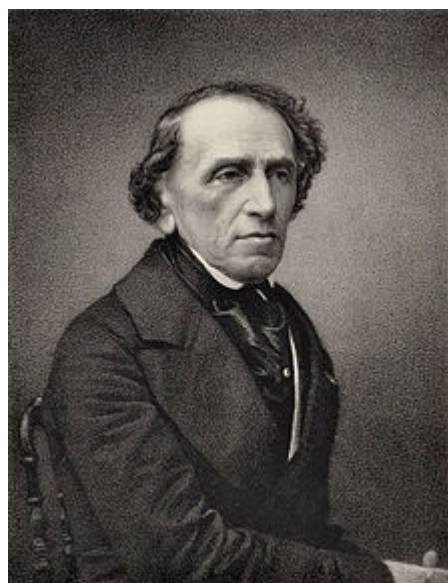
DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018 / Dimanche vénitien

A 17h30 : docu Venise, l'insolente,... ou l'éblouissante, en écho à l'exposition actuellement à l'affiche du GRAND PALAIS à PARIS, rétrospective majeure dédiée à la Venise resplendissante et décadente du XVIII^e. [LIRE ici notre présentation de l'exposition VENISE éblouissante](#)

A 18h30 : concert, Carnaval 1729 dans la Città dei Dogi. Avec la diva très agile, Ann Hallenberg, mezzo de choc aux coloratures exceptionnellement souples et précises. Pour le Carnaval 1729, pas moins de 7 opéras sont créés à Venise, emblèmes de la vitalité artistique de la ville devenue temple des plaisirs d'une Europe aristocratique et insouciante. Au palais Zenobio, [Anna Hallenberg](#) accompagnée par l'ensemble sur instruments d'époque, Il Pomo d'Oro, chantent les airs des opéras de cette saison 1729, exceptionnelle.

**Compte-rendu, opéra. Paris,
le 28 sept 2018. Meyerbeer :**

Les Huguenots. Mariotti / Borowicz / Kriegenburg.



Compte-rendu, opéra. Paris, le 28 septembre 2018. Meyerbeer : Les Huguenots. Michele Mariotti / Łukasz Borowicz / Andreas Kriegenburg. Il est souvent rappelé que Les Huguenots fut le premier ouvrage à dépasser les mille représentations à l'Opéra de Paris, rattrapé ensuite par la déferlante du succès du Faust de Gounod (voir notre **présentation détaillée** ici : <http://www.classiquenews.com/meyerbeer-les-huguenots-a-bastille>). Pour autant,

l'ouvrage comme son compositeur furent rapidement oubliés dès le milieu du XXe siècle, même si on note une certaine réhabilitation depuis une dizaine d'années. Parmi les productions récentes des Huguenots, on citera ainsi celle d'Olivier Py à Bruxelles et Strasbourg en 2011-2012, puis [celle de David Alden récemment à Berlin](#)).

C'est précisément de la capitale allemande que nous vient le metteur en scène **Andreas Kriegenburg**, qui fait ses débuts à l'Opéra de Paris après une longue carrière dans les pays germaniques, d'abord dédiée au théâtre. Ancien metteur en scène en résidence au Deutsches Theater de Berlin, il a abordé le répertoire lyrique depuis 2006, recueillant de nombreux succès à Munich notamment (voir ici en juillet dernier : <http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-munich-nationaltheater-le-27-juillet-2018-wagner-le-crepuscule-des-dieux-gotterdammerung-kriegenburg-petrenko/>). Disons-le tout net : sa première prestation en France n'a guère convaincu, du fait notamment d'une conception trop intellectuelle du grand mélodrame flamboyant de Meyerbeer. A l'instar de nombreux

metteurs en scène venu du théâtre, Kriegenburg laisse en effet de côté la nécessité d'articuler les impératifs dramatiques et la conduite du discours musical : c'est particulièrement malvenu s'agissant d'un compositeur tel que Meyerbeer dont l'imagination se retrouve dans le foisonnement des détails piquants de l'orchestration. On a là une filiation directe avec Spontini et Berlioz, deux compositeurs eux-aussi passionnés par les nouvelles sonorités, les contrastes entre effets de masse et subtilités chambristes, tout en embrassant un style volontiers synchrétique. On ne retrouvera donc pas ici la traduction visuelle des nombreuses variations d'atmosphères, comme de l'humour et de l'ironie très présents au I, ce qui est par ailleurs aggravé par **la direction placide et impersonnelle de Michele Mariotti** dont la lecture aux contrastes aplanis apporte évanescence et transparence – bien trop lisse au final.

Kriegenburg nous inflige quant à lui des tableaux particulièrement répétitifs dans chaque acte, dévoilant **une scénographie clinique et froide, d'une laideur rare** : aux étages de parking repeints en blanc au I succède un décor encore plus cheap au II, donnant à voir quelques femmes dénudées prenant maladroitement leur bain, avant que les actes suivants ne poursuivent cette thématique pseudo-futuriste où le blanc domine. A quoi bon disposer de moyens aussi importants pour nous proposer les décors qu'un théâtre de RDA n'aurait pas juger dignes de présenter en son temps ? Quelques éclairages pastels viennent ça et là rehausser l'ensemble, mais la direction d'acteur statique et sans surprise consterne, elle aussi, sur la durée. On mentionnera encore les costumes habilement modernisés, évoquant la mode au temps de la Saint-Barthélémy, qui ont pour principal avantage de bien distinguer les deux camps en présence, et ce malgré leurs couleurs kitch (proche en cela du travail visuel de Vincent Boussard et Christian Lacroix).

Fort heureusement, Stéphane Lissner a eu la bonne idée de

réunir **l'une des distributions les plus enthousiasmantes du moment** pour ce répertoire, et ce malgré le cas problématique de **Yosep Kang**. Le ténor coréen a certes relevé avec panache le défi de se substituer au dernier moment à Bryan Hymel (ce dont témoignent les très belles photos des répétitions de l'ouvrage, à voir dans le programme de l'Opéra de Paris. On y notera aussi la mention bienvenue de l'ensemble des coupures pratiquées au niveau du livret), mais déçoit dans les airs du fait d'une émission étroite et d'une tessiture insuffisante dans le suraigu, forçant ces différents passages avec difficulté. C'est d'autant plus regrettable que Kang fait valoir un très beau timbre dans les graves, une parfaite prononciation du français, ainsi qu'une belle assurance dans les ariosos. Hélas trop peu, à ce niveau, pour compenser les écueils relevés plus haut. A ses côtés, la plus belle ovation de la soirée a été obtenue, ce qui n'est que justice, pour le chant radieux et aérien de **Lisette Oropesa** (Marguerite). Quel plaisir que cette facilité vocale (les vocalises!) au service d'une intention toujours juste et précise. C'est précisément ce que l'on reproche à **Ermonela Jaho** (Valentine), impériale vocalement elle aussi, mais qui a tendance à surjouer dans les passages mélodramatiques. Rien d'indigne bien sûr, mais toujours regrettable. **Karine Deshayes** compose quant à elle un Urbain d'une aisance confondante, autour d'une projection vibrante et incarnée. On notera juste un aigu parfois un peu dur. **Nicolas Testé** reçoit lui aussi des applaudissements nourris à l'issue de la représentation : la sûreté de l'émission et la beauté du timbre compensent une interprétation par trop monolithique, heureusement en phase avec son rôle de Marcel. Toutes les autres interventions, jusqu'au moindre second rôles, sont un régal de chaque instant.

Domage que **le chœur de l'Opéra de Paris** montre, une fois encore, des défaillances pour chanter parfaitement ensemble. Il faut trop souvent lire les surtitres pour comprendre le sens : un comble pour un chœur censé parfaitement maîtriser

notre langue. On espère vivement que le travail qualitatif réalisé, par exemple, par Lionel Sow avec le chœur de l'Orchestre de Paris, pourra un jour être mené ici.

Compte-rendu, opéra. Paris, le 28 septembre 2018. Meyerbeer : Les Huguenots. Michele Mariotti / Łukasz Borowicz / Andreas Kriegenburg.

– **A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 24 octobre 2018.**

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra de Paris, le 28 septembre 2018. Meyerbeer : Les Huguenots. Lisette Oropesa (Marguerite de Valois), Yosep Kang (Raoul de Nangis), Ermonela Jaho (Valentine), Karine Deshayes (Urbain), Nicolas Testé (Marcel), Paul Gay (Le Comte de Saint-Bris), Julie Robard Gendre (La dame d'honneur, Une bohémienne), François Rougier (Cossé), Florian Sempey (Le Comte de Nevers), Cyrille Dubois (Tavannes). Orchestre et chœurs de l'Opéra de Paris, direction musicale, Michele Mariotti / Łukasz Borowicz / mise en scène, Andreas Kriegenburg.

MORVAN. FORMAT PAYSAGES, les 13 et 14 octobre 2018

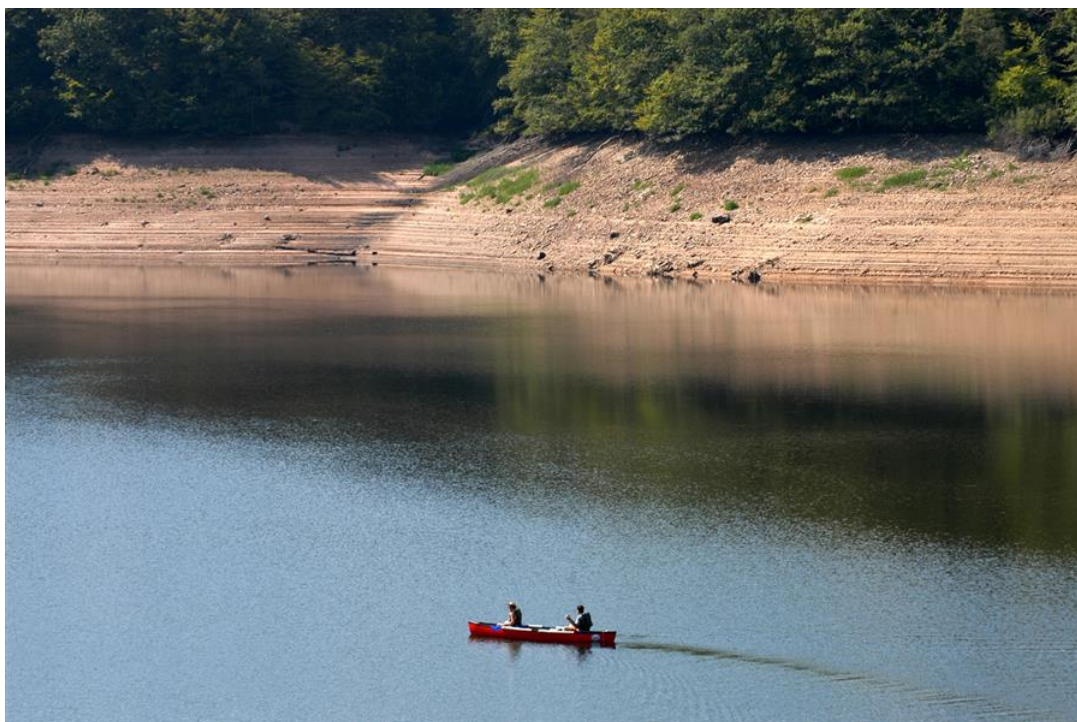
(MORVAN). **FORMAT PAYSAGES, 13 et 14 octobre 2018.** Voici un nouveau concept de festival. Et même une *expérience* artistique inédite, en accès libre. L'art vivant dans le territoire, c'est un concept phare, moteur qui « ose » rétablir l'accès de



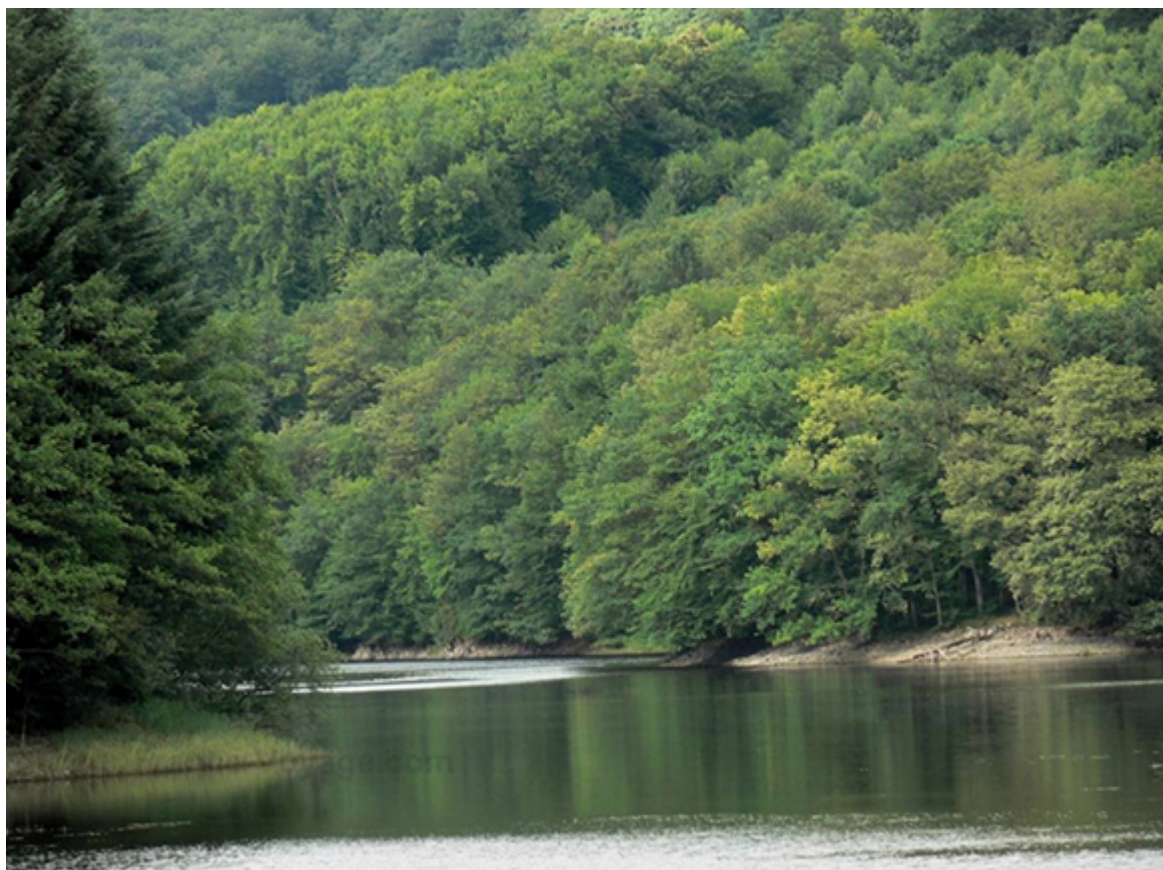
l'art et du spectacle vers le plus grand nombre et dans les lieux trop isolés, à torts enclavés, boudés par le milieu traditionnel des salles de concerts et des maisons d'opéras. Pourquoi faudrait-il nécessairement concentrer la création dans les cœurs urbains, déjà saturés d'offres de divertissements ? Mais la musique et le spectacle ont toute leur place hors des sites trop sonores et trop actifs, dans le cadre détendu des villages et des lieux naturels, au plus près des populations, en accord avec une Nature désormais inspiratrice et enchanteresse. C'est le défi (admirable) que s'est lancé un nouveau type de festival, dans le Morvan (Bourgogne), le festival **FORMAT PAYSAGES** porté par **Jean-Michel Lejeune**.

L'association Cumulus propose en octobre un cycle pionnier, pluridisciplinaire et original autour du lac de Chaumeçon (au sein du Parc naturel régional du Morvan) – le choix des artistes oriente l'identité artistique du festival car sont privilégiés entre autres, les personnalités et tempéraments du cru, ayant choisi de résider dans le Morvan.

Le Morvan réinvente l'idée d'un Festival NATURE & PAYSAGE, sources et écrins du spectacle



Le lieu, l'esprit du site naturel impriment leur caractère aux spectacles et concerts polymorphes. Le Festival entend favoriser le patrimoine naturel, un bien commun dont la beauté inspire et stimule. Lacs, forêts se dévoilent aux esthètes, artistes, créateurs, festivaliers : tous sont invités à partager, travailler ensemble. La nature est désormais privilégié comme lieu et sujet de réflexion, d'invention, de dépassement. A l'époque où le concert doit se réinventer, où la relation aux publics se transformer, où le fonctionnement même et le rythme d'un festival doivent aussi se réinventer, FORMAT PAYSAGES ouvre en novateur, des voies nouvelles qui s'avèrent très prometteuses.



Pour sa première édition, **FORMAT PAYSAGES** propose 7 rvs, **samedi 13 et dimanche 14 octobre 2018**, pendant lesquels artistes et créateurs régionaux et internationaux, questionnent, proposent, enchantent...

Programme / itinéraire

samedi 13 octobre 2018

16h : départ de la promenade / rv au lieu dit « La Plage »

18h30 : retour au point de départ / vin chaud sur La Plage

20h : VIVACE, Alban Richard
Salle des Fêtes, BRASSY

20h45 : pot amical

Salle des Fêtes, BRASSY

dimanche 14 octobre 2018

11h départ de la promenade
/ rv au lieu dit « La Plage »

12h45 : apéritif sur La Plage

« La Plage », commune de Brassy
Accès gratuit

PARKING ET NAVETTES

Navettes à disposition entre la place de BRASSY et la PLAGE de POLQUEMIGNON (Lac de CHAUMEÇON), aller et re- tour. 1 arrêt sur le trajet est prévu au LAVOIR restauré de Polquemignon.

Toutes les 20' environ samedi 13 entre 14h00 et 15h30, puis entre à 18h30 et 20h, et dimanche 14 entre 9h30 et 10h30, puis entre 12h30 et 13H45.

Lac de Chaumeçon, Plage de Polquemignon – Brassy

TOUTES LES INFOS

06 08 43 39 71

www.format-paysages.com

Consultez aussi le site TOURISME BOURGOGNE

<http://www.bourgogne-tourisme.com/a-voir-a-faire/nature/sites-naturels/PCUB0U058103755/detail/saint-martin-du-puy/lac-de-chaumecon>

Illustration : lac de Chaumeçon © H Monnier



Artistes invités / expérience et parcours artistique

UNE AUTRE IDEE DU SPECTACLE / ART & NATURE... Depuis le lieu dit « La Plage », le festivalier est invité à vivre une nouvelle expérience artistique pluridisciplinaire en immersion naturelle complète autour du lac de Chaumeçon (et depuis la plage du réservoir de Chaumeçon) et vers les cascades du Paradis...

Au programme, les objets surdimensionnés du plasticien Lilian Bourgeat qui suscite de nouvelles situations entre l'objet et le spectateur / acteur... l'association du sculpteur metteur en ondes, Patrice Carré et le compositeur Mathieu Chauvin ; le chorégraphe explorateur Christophe Delachaux ; « Apparitions » – L'Ensemble vocal des Cantaduns pour l'Opéra Voyageur , nouvelle expérience lyrique à la croisée des genres qui a choisi les paysages du Morvan comme cadre de son déploiement et de son inspiration vers tous les publics... le musicien Christian MAES, créateur de l'accordéon diatonique à 1/4 de tons, passionné entre autres, des musiques irlandaises et proche-orientales... La Compagnie de spectacle « Pas de quartiers! » portée par Céleste Lejeune et Claire Martin, inspirée par la vie secrète des arbres ; « VIVACE », première expérimentation chorégraphique en milieu rural, une réalisation exemplaire qui permet au cœur du Morvan de découvrir et comprendre les voies de la danse contemporaine... Y aurait-il une nouvelle vague artistique dans le Morvan ? A cette question inédite, le Festival FORMAT PAYSAGES répond fièrement : « OUI » !

Rendez vous est pris pour cette expérience captivante, les 13 et 14 octobre 2018.